

Dossier pédagogique

Exploitation du témoignage de Pacifique Kayihura : « Foi en la Vie - Malgré tout »



Référentiels de compétences :

- **Éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC)**
- **Français**
- **Histoire**
- **Religion**
- **Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA)**

*Niveaux suggérés : (4^e) - 5^e - 6^e secondaire (général / technique / professionnel selon adaptation)
Durée : 6 à 12 périodes (modulable)*

Présentation générale

Ce dossier propose des pistes de travail interdisciplinaires à partir du livre de Pacifique Kayihura, témoignage d'un rescapé du génocide perpétré contre les Tutsis au Rwanda (1994). Le récit, complété par des annexes documentaires (perspective historique, étapes menant aux génocides, universalité de la résilience), offre un matériau riche pour :

- comprendre un événement historique majeur et ses mécanismes ;
- interroger la responsabilité individuelle et collective ;
- explorer la résilience (processus, conditions, limites) ;
- analyser le rôle des médias (propagande, rumeurs, incitation, mémoire) ;
- discuter la spiritualité, la foi, les rites et les questions de sens dans l'après-coup.

Après une introduction commune, le présent dossier identifie des orientations de travail en classe, en distinguant cinq parties :

- I. L'éducation à la philosophie et à la citoyenneté
- II. Le français
- III. L'histoire
- IV. La religion
- V. Le parcours d'éducation culturelle et artistique

Résumé du livre

« Foi en la Vie - Malgré tout » est le récit d'un enfant devenu homme au cœur de l'une des nuits les plus sombres du XX^e siècle. Né dans un foyer où l'on apprend très tôt à lire, prier et partager, l'auteur voit son monde basculer en avril 1994. Arraché à l'innocence et livré à la traque, il survit par une chaîne de gestes humains : la clairvoyance d'une mère qui ordonne de vivre, la bravoure d'un voisin qui protège, la persévérance d'un oncle-soldat venu le chercher, l'attention d'inconnus qui, parfois, refusent de porter le coup fatal. À travers ce chemin de ténèbres et de répit, une parole ultime s'impose : le pardon, offert par sa mère à ses bourreaux, comme un acte de liberté.

Loin de clore l'histoire, la libération ouvre celle du lendemain : solitude, cauchemars, colère muette, cette « vie d'après » où l'on avance masqué pour ne pas sombrer. Le livre met des mots sur ces blessures qui ne saignent plus, mais brûlent encore – et suit la lente métamorphose qui conduit de l'amertume à la reconnaissance. Des figures de « justes », des « refusants », des croyants restés fidèles jusqu'au don d'eux-mêmes font vaciller le cynisme : oui, la bonté existe, obstinée, têtue. Elle n'efface pas la justice attendue, elle lui donne un visage humain.

Témoignage et appel, ce livre dit à la fois l'irréparable et l'espérance. Il honore la mémoire d'une mère dont la vie fut service, prière et courage, et propose une boussole à qui cherche comment vivre après l'insoutenable : choisir la dignité, refuser la haine, cultiver la compassion, travailler à la vérité et à la paix. Parce que la vie, malgré tout, mérite d'être vécue, célébrée et transmise.

Cadre éthique et sécurité pédagogique

Le livre aborde des violences extrêmes. Avant toute séquence : 1) annoncer clairement les thèmes ; 2) éviter les descriptions gratuites ; 3) privilégier des tâches d'analyse, de compréhension et de discussion régulée.

Objectifs transversaux (six compétences clés)

- Construire une pensée critique et argumentée à partir d'un témoignage.
- Identifier des mécanismes de violence de masse (propagande, déshumanisation, polarisation, organisation).
- Distinguer faits, interprétations, récits et mémoires ; croiser des sources.
- Comprendre la responsabilité : choix, contraintes, effets, réparations, justice.
- Explorer la résilience sans injonction (processus, ressources, limites).
- Questionner la spiritualité / foi / rituels comme ressources (ou points de crise) face au traumatisme.

Renvois utiles au livre

Pour faciliter l'exploitation du témoignage, voici des portes d'entrée possibles :

- Résilience : passages « Choisir la résilience » et l'annexe « l'universalité de la résilience ».
- Responsabilité : passages sur la nécessité de « nommer les choses » (Gacaca), sur la responsabilité envers les autres rescapés, sur le choix du bien ou du mal.
- Spiritualité : scènes de prière et de messe au séminaire ; questionnement de foi après l'événement ; récit de la prière de la mère ; chapitre « Le choix du pardon ».
- Médias : l'annexe historique évoque le rôle des radios et journaux de propagande ; passages sur la parole, le témoignage, la mémoire et (aujourd'hui) les réseaux sociaux.

Liens avec les référentiels de compétences de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Ce dossier s'aligne sur l'esprit des référentiels de la Fédération Wallonie-Bruxelles :

- EPC : construction d'une pensée autonome et critique, ouverture à l'autre, vivre-ensemble, participation citoyenne, éducation aux médias.
- Sciences humaines / Histoire : questionnement, traitement critique de sources, contextualisation, temporalités, causalités et acteurs.
- Religion : question de sens, lecture et interprétation de traditions, discernement éthique, dialogue et pluralisme.

Les enseignants veilleront à ajuster les attendus aux programmes de leur réseau.

Présentation de l'auteur

Seul rescapé de sa famille, Pacifique Kayihura a survécu au génocide qui a brisé son pays et bouleversé sa vie. Son enfance, imprégnée d'amour, de foi et d'altruisme, a été guidée par une mère au sens moral développé dont la bienveillance a profondément marqué son parcours. À treize ans, il a vécu l'horreur du génocide : témoin de massacres d'enfants et d'adultes, il perd les siens. La période qui suit est faite de solitude, de peur et de deuil, mais il refuse la voie de la haine. Le pardon, transmis par sa mère – qui pardonna même à ses bourreaux – devient le socle de sa reconstruction intérieure. Par son témoignage, il affirme que combattre le mal ne passe pas par la vengeance, mais par la vérité, l'amour, la compassion et le respect d'autrui, et illustre la capacité humaine de résilience et de renaissance à l'amour. Père de trois enfants et traducteur-interprète de profession, il s'engage à transmettre ces valeurs : vaincre le mal par le bien et promouvoir l'amour, l'altruisme, le pardon et la paix.

Bibliographie courte (pour les enseignants)

- Alison Des Forges, *Aucun témoin ne doit survivre*, Karthala.
- Jean Hatzfeld, *Une saison de machettes*, Seuil.
- Philip Gourevitch, *Nous avons le plaisir de vous informer que demain nous serons tués avec nos familles*, Denoël.
- Roméo Dallaire, *J'ai serré la main du diable*, Libre Expression.
- Boris Cyrulnik, ouvrages sur la résilience (ex. *Un merveilleux malheur*).
- Viktor Frankl, *Découvrir un sens à sa vie* (ou *Man's Search for Meaning*).

PARTIE I - Éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC)

Apports du livre au regard du référentiel de compétences

Dans le témoignage de Pacifique Kayihura, la responsabilité apparaît d'abord comme une expérience concrète, située, et non comme un simple principe moral : elle se joue dans des choix quotidiens, parfois minuscules, mais décisifs – se taire ou parler, suivre le groupe ou résister, protéger ou abandonner, nommer les faits ou les recouvrir d'euphémismes. Le livre montre ainsi que la responsabilité n'est jamais purement individuelle : elle est prise dans des contraintes (peur, pression sociale, obéissance, propagande) et s'inscrit dans des cadres collectifs (famille, voisinage, institutions, médias). Travailler ce thème en EPC permet d'interroger la part de liberté qui demeure même sous contrainte, la différence entre culpabilité et responsabilité, et la manière dont une société peut assumer ses actes après coup : dire la vérité, reconnaître les torts, rendre justice, réparer et transmettre une mémoire lucide. La responsabilité devient alors une compétence citoyenne : apprendre à discerner, refuser la déshumanisation, vérifier les informations et comprendre que « ne rien faire » est également, parfois, une manière de participer.

Le livre éclaire aussi la résilience comme processus non linéaire : survivre ne signifie pas « aller bien » et se reconstruire ne relève ni d'un miracle, ni d'une injonction. Les élèves peuvent repérer des ressources (liens, figures de soutien, valeurs, sens donné à l'épreuve, spiritualité) et des obstacles (trauma, culpabilité, isolement, colère, déni social). Cette approche favorise une éthique du soin et de la bienveillance : comprendre ce qui aide quelqu'un à « tenir », et ce que la société doit lui offrir (sécurité, reconnaissance, justice, espaces de parole).

Le rôle des médias et de la parole traverse également le récit et les annexes : rumeurs, incitations, répétitions, déshumanisation. Le livre constitue ainsi une excellente entrée pour l'éducation aux médias : distinguer information / opinion / propagande, comprendre les procédés de manipulation et réfléchir aux contre-pouvoirs contemporains (vérification, responsabilité de publication, réseaux sociaux, courage civique).

Fil conducteur : dignité, responsabilité, parole, justice, résilience, médias.
Durée indicative : 2 à 4 périodes.

Extraits clés du livre

Sélection d'extraits à utiliser comme déclencheurs de discussion, d'analyse ou d'écriture. À contextualiser ; éviter toute exposition inutile aux descriptions traumatiques.

« Mais avant cela, Dieu sait ce qu'il a enduré... Comme si, pour accomplir sa mission sur terre, il avait dû traverser l'innommable pour, à son tour, nommer ce que d'autres n'auraient jamais su exprimer. Ses mots étaient ceux de quelqu'un qui avait vécu dans sa chair et au plus profond de son être le pire que la vie terrestre puisse infliger ».

« Il a fallu faire un choix entre la vengeance, qui aurait pu sembler légitime pour les survivants – et qui aurait entraîné le cercle vicieux attendu par beaucoup – et un regard résolument tourné vers un avenir commun, centré sur la reconstruction de ce qui avait été détruit. C'est une question de choix : crier vengeance et plonger dans un cycle sans fin, ou prendre sur soi, un choix rarissime, mais ô combien salutaire ! Ce choix clair, qui coûte extrêmement cher sous tous ses aspects, est particulièrement douloureux... ».

« Écrire ce livre, c'était revenir au bord du gouffre pour mieux regarder la vie. J'y ai retrouvé la main de ma mère, sa douceur intrépide, et ce souffle de foi qui ne s'éteint pas. Si ces pages ont une raison d'être, c'est pour dire qu'au cœur même de l'horreur, une dignité demeure : celle d'aimer, de pardonner, de tendre la main. Rien n'efface l'irréparable. Mais la mémoire, lorsqu'elle s'adosse à la vérité et au soin des vivants, devient une force qui relève ».

« L'après-1994 pose des questions immenses : comment rendre justice après un crime de masse, comment reconstruire un État et une société, comment permettre le deuil et la sécurité des survivants, comment faire place à la vérité sans la figer en instrument. Sur le plan judiciaire, le Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR / ICTR) établit une jurisprudence importante et documente des faits, même si son action est discutée pour sa lenteur et ses limites ».

Les unités d'acquis d'apprentissage

Cette section présente un aperçu des unités d'acquis d'apprentissage (UAA) en 4^e, 5^e et 6^e années avec, en vert, les UAA qui, dans l'enseignement officiel, concernent la deuxième heure du cours de CPC.

En 4^e année

Discours et pièges du discours

- Évaluer la validité d'un raisonnement et la cohérence d'un discours.
- Repérer les tentatives de manipulation dans les discours.

Stéréotypes, préjugés, discriminations

- Questionner les stéréotypes et préjugés qui orientent nos modes de vie et nos choix de vie.
- Justifier une prise de position éthique relative à une question de discrimination.

Légitimité et légalité de la norme

- Expliquer les raisons d'un choix face à un dilemme opposant légalité et légitimité.

Diversité des discours sur le monde

- Distinguer différents discours sur le monde et les types de vérité qui peuvent leur être associés.
- Questionner les possibilités d'articuler différentes approches du monde
- Distinguer croire et savoir.

Médias et information

- Questionner ce qui semble évident, ce qui se présente comme vrai dans les médias et sur les réseaux sociaux.
- Questionner la manière dont les médias et les réseaux sociaux transmettent l'information et construisent la réalité.

Violence et humanisation

- Problématiser la relation entre violence et processus d'humanisation.
- Distinguer des situations où l'humain est envisagé en tant que sujet (fin en soi) et des situations où il est traité en tant qu'objet (moyen).

Rapport éthique à soi et à autrui

- Problématiser la notion d'autonomie affective dans le rapport à soi et à autrui.
- Questionner le rôle et la fonction du dialogue dans la construction du rapport à soi et à autrui.

Individu, société et engagement citoyen

- Problématiser l'engagement citoyen.

En 5^e et 6^e années

Vérité et pouvoir

- Problématiser le concept de vérité.
- Questionner les rapports entre la vérité et le pouvoir.

Liberté et responsabilité

- Problématiser les concepts de responsabilité et de liberté comme conditions de possibilité de l'engagement individuel et collectif.

Participer au processus démocratique

- Participer à la vie de classe / de l'école dans le respect de l'égalité de droit
- Problématiser le processus de discussion démocratique.

L'État : pourquoi, jusqu'où ?

- Problématiser le concept d'État.
- Opter hypothétiquement pour un système politique et justifier cette prise de position.

Sens et interprétation

- Problématiser le concept d'interprétation.
- Questionner la fonction des mythes, des rites et des symboles comme pratiques structurant une collectivité.
- Explorer et questionner le sens et les interprétations des mythes, des rites et des symboles.

Culture(s) et liberté(s)

- Problématiser la construction de l'identité singulière entre déterminisme socioculturel et liberté individuelle.
- Problématiser les éventuels dilemmes entre identité culturelle et participation à la vie de la cité.
- Problématiser l'idéal d'universalité.

La justice

- Problématiser le concept de justice.
- Identifier différentes conceptions de la justice et justifier les raisons qui peuvent amener à privilégier l'une ou l'autre d'entre elles.

L'État : pouvoir(s) et contre-pouvoir(s)

- Problématiser le concept de pouvoir politique et les moyens d'action du citoyen en démocratie.

Conviction, religion, politique

- Problématiser la manière dont les convictions (religieuses ou non) s'articulent au cadre démocratique.

Proposition d'une situation-problème : « de quoi sommes-nous responsables ? »

Déclencheur : extrait sur la responsabilité (« Nous devons choisir : soit prendre notre part de responsabilité... », p.70 dans le chapitre « Le pouvoir de la parole ») et sur la nécessité de nommer les choses (Gacaca).

Compétences visées (EPC)

- Définir un problème éthique et distinguer faits / valeurs.
- Argumenter (raisonner, justifier, contre-argumenter) en respectant autrui.
- Identifier contraintes, choix et marges d'action des individus et des institutions.

Déroulement (60-100 min)

1. Lecture silencieuse (10 min) et repérage de mots clés : responsabilité, choix, conscience, volonté, action.
2. Mise en commun : carte conceptuelle au tableau (15 min).
3. Discussion régulée (20-30 min) : responsabilité individuelle / collective ; responsabilité sous contrainte ; responsabilité après coup (réparer).
4. Trace écrite : une définition de la responsabilité, deux exemples tirés du livre et un exemple contemporain.

Proposition d'atelier : résilience sans injonction

Point d'appui : chapitre « Choisir la résilience » et annexe 3 « L'universalité de la résilience ».

Objectif : comprendre la résilience comme processus, et repérer ce qui aide (ou entrave) sans moraliser.

Tâche : en groupes, compléter un tableau « Ressources / Obstacles / Limites ».

Ressources (personnes, institutions, valeurs, foi...)	Obstacles (trauma, isolement, honte, insécurité...)	Limites / prudences (pas un devoir, trajectoires diverses...)

Mise en commun : chaque groupe justifie deux items par une citation courte (max. deux lignes) et une explication.

Ouverture sur l'éducation aux médias : parole, rumeur, propagande, réseaux sociaux

Point d'appui : chapitre « Le pouvoir de la parole » et annexe 1 « Le génocide des Tutsis du Rwanda dans une perspective historique » sur le rôle des radios / journaux.

Objectif : distinguer information, opinion, incitation, rumeur et propagande.

Activité (45-60 min)

- Construire une grille d'analyse d'un message : qui parle ? À qui ? Dans quel but ? Quels procédés (émotion, déshumanisation, répétition, faux dilemme) ?
- Étude de cas : comparer deux messages (un texte informatif vs un texte d'incitation – documents fournis par l'enseignant).
- Lien au livre : expliquer comment la propagande « rend pensable l'inacceptable » et quels contre-pouvoirs existent ou sont possibles aujourd'hui.

Évaluation (EPC)

Production possible (1 période) : mini-essai argumenté (une page) répondant à la question : « La responsabilité, est-ce d'abord être responsable de soi-même ? »

Critères : thèse claire, deux arguments, un contre-argument, deux renvois au livre, vocabulaire précis, respect d'autrui.

PARTIE II - Français

À partir de l'œuvre de Pacifique Kayihura et en adéquation avec les prescrits du référentiel de français (FWB).

Finalité et ancrage dans le cours de français

Ce document propose des pistes concrètes pour exploiter le témoignage de Pacifique Kayihura en cours de français (4^e - 6^e secondaire, 15 -18 ans).

Ce récit de vie à forte portée éthique et citoyenne constitue un support particulièrement riche pour travailler les compétences de lecture, d'écriture et d'oralité (écoute et activités de prise de parole), ainsi que l'éducation aux médias et le développement de l'esprit critique.

Posture de l'enseignant avant la lecture du texte (cadre) :

- Annoncer les thèmes sensibles ; rappeler le droit de retrait (activité alternative).
- Privilégier une lecture encadrée : extraits choisis, objectifs clairs, temps de mise à distance.
- Éviter l'esthétisation de la violence : centrer les analyses sur la dignité, la parole, la mémoire, la responsabilité, la résilience.

Compétences du référentiel (repères opérationnels)

Les propositions ci-dessous s'alignent sur les axes classiques du référentiel de français en FWB :

Lire : comprendre, inférer, interpréter ; analyser un point de vue, une visée, des procédés d'écriture...

Écrire : produire des textes variés (narratifs, explicatifs, argumentatifs, médiatiques) ; planifier, réviser, améliorer sa production...

Parler / écouter : débattre, exposer, lire à voix haute ; adopter une posture d'écoute et de reformulation, réagir aux propos d'autrui...

Langue : enrichir le lexique, maîtriser les connecteurs, le discours rapporté, les temps adaptés à la production...

Éducation aux médias : lire des textes sur des supports médiatiques différents, distinguer information / opinion / propagande ; rechercher de l'information, la vérifier ; comprendre les effets des discours pour prendre position...

Apports spécifiques du livre pour le français

Le livre permet d'aborder le témoignage comme genre (pacte de vérité, mémoire, subjectivité) et comme objet de langue : construction d'un récit, scènes, ellipses, retour réflexif, alternance narration / explication.

Il offre aussi une entrée forte pour travailler l'oral (lecture expressive, débats régulés) et l'écriture (écrire pour comprendre, transmettre, argumenter). Enfin, les passages sur la parole, la rumeur et les médias constituent une matière idéale pour des tâches d'éducation aux médias.

Proposition de séquence « Témoigner, dire vrai, transmettre » (5 à 7 périodes)

La séquence ci-dessous est modulable : elle peut être menée seule (français) ou articulée avec EPC / histoire / religion.

Période 1 — Entrée dans le genre : qu'est-ce qu'un témoignage ?

Objectifs : identifier les caractéristiques du témoignage et préparer une lecture active.

Déclencheur : un extrait bref du chapitre « Le pouvoir de la parole » où l'auteur affirme l'importance de « dire » et de transmettre.

Création d'une carte mentale : « Témoignage » (qui parle ? à qui ? pourquoi ? quels risques ? quelles limites ?).

Contrat de lecture d'un témoignage :

- contrat de vérité et de sincérité (l'auteur du témoignage s'engage à raconter des faits réellement vécus, à être honnête dans son récit, à exprimer son point de vue personnel) ;
- mise à distance des événements (l'auteur mène une réflexion sur les événements : il ne se contente pas seulement de les raconter, il les analyse), il témoigne avec une certaine objectivité ou prise de hauteur ; le témoignage se déroule après les faits (utilisation des temps).

Trace : fiche « genre : témoignage » (cinq critères et exemples tirés de l'extrait).

Période 2 — Lecture analytique : construire une scène et un point de vue

Objectifs : analyser la narration, le point de vue et les effets produits.

Repérer : narrateur (je), focalisation, temps du récit, discours direct / indirect, lexique des émotions.

Comprendre : ce que l'auteur montre / ce qu'il tait ; rôle des ellipses et des silences.

Interpréter : comment l'écriture rend l'expérience partageable sans tout dire.

Atelier « savoirs et savoir-faire langagiers : maîtrise du discours » (10-15 min) : utilisation du discours rapporté et des temps du récit (imparfait / passé composé / plus-que-parfait) et leur impact sur la réception du texte (effet de proximité, de recul, production d'une émotion...le texte est-il plus vivant, plus distant, plus réfléchi ?).

Période 3 — Écrire pour comprendre : réécriture guidée

Objectifs : s'approprier un passage du texte par une réécriture respectueuse qui maîtrise des choix de langue (à déterminer en fonction de la production demandée et des apprentissages réalisés).

Option A (UAA 5 et UAA 0) - Recomposition : réécrire un passage en changeant la focalisation (je → il/elle) et observer les effets.

Option B (UAA 5) - Amplification : écrire une « scène manquante » (ellipse) en respectant la sobriété, sans inventer des faits traumatiques.

Option C (UAA 1 et UAA 2) - Rechercher des informations et synthétiser : constituer un corpus personnel de trois documents (le livre, un reportage vidéo / multimédia et un article de presse hypermédia) sur le thème de la justice transitionnelle (Gacaca, par exemple le dossier « Amnesty »). Rédiger ensuite une réponse synthétique répondant à la question : « Dans quelle mesure le témoignage individuel complète-t-il l'archive historique ? »

Option D (UAA 6 et UAA 0) - Dossier d'expériences culturelles : rédiger un récit d'expérience relatant la rencontre avec l'œuvre. Ce texte doit figurer dans le dossier culturel de fin de degré et être accompagné d'une note de motivation expliquant pourquoi cette lecture a été marquante dans le parcours de l'élève en tant que « jeune adulte ».

Critères : fidélité au ton, cohérence, lexique précis, connecteurs, relecture.

Différenciation : canevas de plan / banque de connecteurs / phrases-amorces.

Période 4 — Argumenter : responsabilité, parole, médias

Objectifs : construire une argumentation nuancée à partir du livre et de documents médiatiques.

- Débat régulé : « Se taire, est-ce déjà participer ? » ou « La responsabilité commence-t-elle par la parole ? ».
- Travail d'EAM : analyser un message (rumeur / propagande) à l'aide d'une grille (source, cible, visée, procédés).
- Écriture : avec une thèse explicite, deux arguments, un contre-argument et deux renvois minimum au livre.

- GT : mini-tribune¹ (1 page)
- TQ/P : lettre ouverte ou article pour un journal de l'école / de la commune.

Atelier « savoirs et savoir-faire langagiers » : connecteurs logiques, modalisation de son propos (peut-être, il semble, il est nécessaire de...).

Période 5 — Oralité : lecture expressive / podcast

Objectifs : travailler la voix en lien avec l'interprétation du texte, la posture et la mise en forme d'une parole juste.

GT/TQ/P

- Lecture expressive d'un extrait (1 minute) : rythme, pauses, articulation, sobriété, silences, volume.
- Option podcast (2-3 minutes) : écriture du script (présentation, extrait bref et commentaires : sens, responsabilité, médias).
- Écoute / feedback : reformulation, respect, critères d'évaluation partagés en vue de s'améliorer.

Période 6 (facultative) — Intertextualité : autres voix de la mémoire

Objectifs : comparer des écritures de l'extrême, sans confusion des contextes.

- Sources : d'autres témoignages, voix de la mémoire (Primo Levi, Elie Wiesel, Anne Frank, Charlotte Delbo, Robert Antelme...) + un extrait du livre : similarités de procédés (sobriété, précision, adresse au lecteur), différences de contexte.
- Écriture créative (UAA 5) - Recomposition
- En sous-groupes, recomposer une œuvre nouvelle à partir de fragments : à partir d'un thème transversal (le regard du bourreau, la déposssession de soi, la faim, ou l'adresse au lecteur), création d'un *centon* (un texte composé de citations mises bout à bout) alternant des phrases de Pacifique Kayihura et des autres auteurs lus. Veiller à maintenir la **sobriété** et la **précision** propres à ces écritures de l'extrême, en cherchant un effet d'écho ou de contraste frappant.
- Rédaction d'une note d'intention (UAA 0) : 12 à 15 lignes pour justifier le montage textuel.

Objectifs :

- identifier le(s) procédé(s) stylistique(s) commun(s) (ex. : usage clinique des verbes d'action, phrases courtes, emploi du « je », commentaires...)
- expliciter les racines historiques distinctes (Shoah vs Génocide des Tutsis) pour éviter toute confusion des contextes ;

¹ Le programme de français du SeGEC stipule qu'au cours du degré, au moins deux productions doivent certifier la lecture et le traitement de textes à visée informative et fonctionnelle, incluant la « **presse d'opinion** ». La tribune, au même titre que l'éditorial ou la critique littéraire mentionnés dans le glossaire, est un genre emblématique de cette catégorie.

- expliquer l'impact recherché par cette composition de différentes voix qui se répondent / s'opposent / s'entremêlent (l'universalité de la souffrance vs la singularité de chaque tragédie).

Chaque étape du travail requiert des temps de négociations et de régulations des membres du groupe.

Productions possibles (évaluation certificative)

Une production certificative (au choix) :

- UAA 1 et UAA 2 :
 - GT : constituer un **corpus personnel de documents** (un texte écrit, un document multimédia et un hypermédia) sur le thème de la résilience après un génocide. Sur cette base, l'élève rédige une **réponse écrite synthétique** à la question : « Quels sont les leviers psychologiques et sociaux permettant à un survivant de se reconstruire ? ». Le corpus doit être référencé et organisé. La synthèse doit traiter les informations de manière fidèle mais distanciée.
 - TQ/P : à partir d'un corpus de documents fournis par l'enseignant, sélectionner les informations et rédiger un **pavé informatif** ou une **fiche de sensibilisation** destinée à des pairs à partir de la question « Comment la rumeur détruit-elle ? ».
- UAA 3 :
 - GT : à partir d'un article de presse ou d'une critique littéraire affirmant que « la littérature de témoignage est impuissante face à l'oubli » ou sur « la responsabilité de la parole et le rôle des médias », l'élève doit **rédiger un avis argumenté en réaction** (type tribune). Il doit marquer son accord ou désaccord en utilisant des procédés de contre-argumentation (concession, réfutation) et en s'appuyant sur sa lecture du livre.
 - TQ/P : rédiger une lettre de réclamation argumentée (par exemple, contester une représentation médiatique jugée injuste ou stigmatisante) dans le cadre d'une relation asymétrique. L'objectif est d'utiliser le témoignage de Pacifique Kayihura pour nourrir un avis sur la **responsabilité de l'acteur de terrain**.
- UAA 4 :
 - GT : par groupes de trois ou quatre, les élèves doivent **négoier** pour choisir l'unique passage du témoignage qui sera lu lors d'une cérémonie de commémoration scolaire. Chaque élève doit défendre sa position personnelle avant d'entrer dans une phase d'échanges dans laquelle il doit respecter les règles de courtoisie et utiliser des questions ouvertes pour faire progresser le consensus.
 - TQ/P : mener un débat régulé à partir de la question « Quel geste de mémoire choisir pour notre école ? ».

- UAA 0 et UAA 5 :
 - GT : **transposer** un chapitre du livre sous une forme artistique différente (un slam, un script de podcast ou un carnet de mémoire visuel). Cette production est obligatoirement accompagnée d'une **explicitation écrite de la procédure** (UAA 0). L'intervention doit être pertinente (cohérente avec l'œuvre source). La note réflexive doit énoncer les connaissances littéraires et stylistiques mises en œuvre.
 - TQ/P : réaliser une **capsule audio (podcast)** ou le **script de vidéo courte** pour expliquer un aspect du récit ; créer un **carnet artistique de mémoire** qui articule texte-image simple (légendes de max. 80 mots) pour renforcer la lisibilité graphique ; résumer les étapes cruciales du récit à l'aide de tweets.
- UAA 0 et UAA 6 : réaliser un **dossier (papier ou multimédia)** présentant une sélection personnelle et motivée d'expériences culturelles menées durant le degré, incluant son travail sur le témoignage de Pacifique Kayihura. L'élève doit **relater ses rencontres** avec les œuvres et justifier ses choix de sélection selon des critères de pertinence et d'effets produits.

Quelle que soit la production choisie, elle est évaluée à partir des quatre familles de critères :

1. **Lisibilité / Audibilité** : qualité du support ou de la voix.
2. **Intelligibilité** : clarté de la structure et de la langue.
3. **Recevabilité** : respect des normes linguistiques et des conventions du genre choisi (tribune, synthèse, note d'intention).
4. **Pertinence** : adéquation de la réponse à la consigne et à l'intention de communication.

Banque d'amorces et d'outils (différenciation)

Phrases-amorces (écriture / argumentation) :

- « Témoigner, c'est... parce que... »
- « Dans ce passage, l'auteur insiste sur... ce qui produit chez le lecteur... »
- « On pourrait objecter que... Cependant... »
- « Ce que ce récit m'apprend sur la responsabilité, c'est... »
- ...

Boîte à outils :

- Banque de connecteurs classés en fonction de la nuance, de l'effet recherché.
- Banque de verbes d'analyse : suggérer, montrer, souligner, dénoncer, nuancer, interroger...
- Banque de mots pour enrichir son lexique : lexique des émotions, des sensations, de la mémoire, de la réfutation...

- Banques des modalisateurs : des adverbes, des verbes d'opinion / de jugement, des adjectifs appréciatifs / dépréciatifs, les modes et temps verbaux (conditionnel, subjonctif).
- Fiches sur les genres à produire : leurs caractéristiques, leur intention...

Prolongements PECA (option)

En lien avec le PECA, on peut transformer une production de français en objet culturel (cf. supra) : lecture-performance, capsule audio, exposition de « mots-boussoles », affiche de prévention des rumeurs. L'important est de garder une éthique de la sobriété et du respect.

PARTIE III - Histoire

Apports du livre en regard du référentiel de compétences

Sur le plan des apprentissages historiques, l'ouvrage permet de travailler :

- La contextualisation (Rwanda, héritages coloniaux, catégorisations, violences précédentes, guerre civile, radicalisation) ;
- La causalité et la pluralité des acteurs (État, milices, autorités locales, voisins, acteurs internationaux, institutions judiciaires) ;
- La critique des sources (témoignage, documents, médias, discours) et la distinction histoire / mémoire ;
- Les temporalités (avant / pendant / après 1994) et les conséquences (justice, reconstruction, mémoire, enjeux politiques).

Le rôle des médias apparaît comme un mécanisme historique central : la propagande prépare et accompagne la violence en rendant l'extermination « pensable » (déshumanisation, peur, justification). Cette entrée permet un travail rigoureux sur des documents de propagande (avec prudence pédagogique), et une réflexion sur la prévention : repérer des signaux d'alerte, comprendre comment se construit l'adhésion, et quelles formes de résistance sont possibles.

Enfin, l'après-génocide (TPIR, Gacaca, politiques de mémoire, reconstruction) ouvre une discussion sur la justice transitionnelle : que peut la justice ? Que ne peut-elle pas ? Comment articuler vérité, réparation, mémoire et réconciliation ?

Fil conducteur : contextualiser, comprendre des mécanismes, travailler les sources, distinguer histoire/mémoire.

Durée indicative : 3 à 5 périodes.

Une annexe historique

Le récit de Pacifique Kayihura est prolongé par une annexe historique qui situe le génocide des Tutsis de 1994 dans une histoire longue, en montrant qu'il ne s'agit pas d'une « haine ancestrale » surgie spontanément, mais d'un crime de masse organisé, déclenché et exécuté très rapidement par des réseaux mobilisant institutions, milices et propagande.

Elle remonte à la construction progressive des catégories sociales au Rwanda, dont la colonisation (notamment par l'administration belge) a contribué à rigidifier et bureaucratiser les identités (recensements, politiques, cartes d'identité), rendant l'appartenance exploitable politiquement pour inclure, exclure et désigner un ennemi.

Elle rappelle ensuite les crises et violences des années précédant et suivant l'indépendance (dont 1959), l'exil de nombreux Tutsis et l'enjeu structurel du retour et de la citoyenneté, puis la guerre et la radicalisation du début des années 1990 qui servent de cadre au basculement exterminateur.

Enfin, elle souligne l'importance d'une lecture exigeante – nommer clairement le « génocide des Tutsis », distinguer les niveaux de violence, croiser les sources – et ouvre sur les défis de l'après-1994 (justice, reconstruction, vérité), en s'appuyant notamment sur les travaux historiques, les rapports onusiens et les apports judiciaires du TPIR.

Extraits clés du livre

Sélection d'extraits à utiliser comme déclencheurs de discussion, d'analyse ou d'écriture. À contextualiser ; éviter toute exposition inutile aux descriptions traumatiques.

« Une autre histoire qui m'a particulièrement touché pendant cette période et qui a contribué à la restauration de ma vie chrétienne est celle de l'Abbé Bosco Munyaneza. Lui et son collègue, qui était aussi le petit frère de ma mère, l'Abbé Joseph Gatare étaient des modèles pour moi. Je voulais être comme eux lorsque je deviendrais grand. D'où mon rêve de devenir prêtre. Ils étaient jeunes, dynamiques, très sportifs, très proches des gens, pleins de vie et d'amour et très dévoués au service du Seigneur ».

« Nous avons tous expérimenté et expérimentons souvent des moments de peur. Un bruit dans le noir, un animal menaçant, un accident de voiture échappé de justesse, de fortes turbulences dans l'avion, un film d'horreur, la liste est bien longue. La peur est un sentiment normal et fondamental qu'éprouve l'être humain au même titre que la joie, le plaisir, la colère, etc. Il s'agit d'une émotion normale, essentielle à la survie, qui se dissipe une fois que le danger n'est plus ».

« Il nous a montré une force de cœur exceptionnelle. Il a tout fait pour nous sauver, mais en vain. Plus encore, il ne nous a pas laissés mourir seuls ; il nous a accompagnés jusque dans la mort. Nous prions à son intention et perpétons sa mémoire au même titre que celle de nos propres défunts ». (...) « Des histoires similaires continuaient d'affluer ».

« Les efforts ne s'arrêtent pas là. Il faut encore éviter le piège de la stigmatisation d'une catégorie de personnes parce qu'une, deux, trois, dix, cent, mille d'entre elles ont gravement fauté. L'âpreté de ce combat est particulière. Ne pas juger, ne pas mettre tout le monde dans le même sac, ne pas jeter l'eau du bain avec le bébé : c'est un défi des plus coûteux ! Voir une personne issue de la communauté de ses agresseurs, sans même que cet individu y soit mêlé, et l'associer au mal que l'on reproche n'est pas juste... ».

Entrer dans l'histoire par un témoignage

Objectif : comprendre ce qu'apporte un témoignage (épaisseur humaine) et ce que l'histoire ajoute (contextes, structures, responsabilités).

Point d'appui : introduction aux annexes (« situer une parole singulière dans une histoire collective »).

Tâche : réaliser une double colonne « Ce que je comprends du vécu / Ce que j'ai besoin de savoir historiquement ».

Les étapes qui conduisent aux génocides : outil de prévention

Point d'appui : annexe 2 (grille en stades).

Objectif : repérer des processus récurrents (classification, déshumanisation, organisation, etc.) sans fatalisme.

Activité : associer à chaque étape un exemple tiré du Rwanda et un exemple contemporain (hors comparaison abusive).

Prudence : comparer des mécanismes (discours, institutions, violences) n'implique pas d'assimiler des contextes.

Médias et histoire : comment la propagande agit ?

Point d'appui : Annexe 1 « Le génocide des Tutsis du Rwanda dans une perspective historique » (médias de propagande) et travail sur la notion de source.

Tâche : analyser un extrait de discours radiophonique / journal (document historique), puis répondre aux questions suivantes : quels procédés ? Quels effets possibles ? Quelles résistances ?

Évaluation

Option A - Dossier de sources (deux pages) : contextualiser deux documents et expliquer en quoi ils éclairent le témoignage.

Option B - Question problématisée : « Un génocide est-il toujours préparé ? »

Critères : contextualisation, vocabulaire, causalités, acteurs, esprit critique.

PARTIE IV - Religion

Apports du livre au regard du référentiel de compétences

Le référentiel et le programme de religion catholique invitent l'élève à traiter une question relative au religieux dans le cadre d'une démarche multicorrélative, au croisement des ressources issues du christianisme, de l'enracinement dans l'existence du jeune et des apports issus de la culture au sens large, notamment la philosophie, la psychologie, l'art et les autres traditions religieuses.

Une contribution majeure du livre réside dans la distinction entre spiritualité/foi et comportements des institutions ou des individus. Cette nuance est essentielle pour éviter les amalgames : des croyants peuvent être bourreaux, d'autres protecteurs, et le texte met en avant des figures de « justes » qui refusent la logique meurtrière. Les élèves peuvent ainsi réfléchir à la responsabilité morale au sein d'une tradition : comment une foi oriente-t-elle l'agir ? Comment prévenir l'instrumentalisation du religieux ?

Le thème du pardon, particulièrement fort, permet un travail d'éthique appliquée : pardonner comme acte intérieur possible, sans confondre pardon et oubli, ni pardon et impunité. Le livre favorise une réflexion sur l'articulation entre pardon personnel, justice pénale, réparation et mémoire – et sur les risques d'une injonction au pardon adressée aux victimes.

Enfin, le récit ouvre un espace de dialogue interconvictionnel : quelles ressources de sens (religieuses ou non) aident à se relever ? Quelles paroles protègent et quelles paroles blessent ? En croisant le texte avec des extraits de traditions diverses (ou des auteurs comme Ricoeur, Arendt, Jankélévitch) ainsi que des apports de la psychologie sociale (par exemple, l'expérience de Stanley Milgram sur la soumission à l'autorité), les élèves peuvent construire un discernement respectueux du pluralisme.

Fil conducteur : questions de sens, foi / épreuve, pardon, justice, rites, spiritualité et pluralisme.

Durée indicative : 2 à 4 périodes (selon le cours : catholicisme, islam, orthodoxie, protestantisme, judaïsme... ou approche interreligieuse).

Extraits clés du livre

Sélection d'extraits à utiliser comme déclencheurs de discussion, d'analyse ou d'écriture. À contextualiser ; éviter toute exposition inutile aux descriptions traumatiques.

« Ces mots étaient clairs : sors, va dehors. Tu trouveras dans une salle à côté ou ailleurs, un endroit où te cacher. Ils arrivent et ne doivent pas te trouver ici. Pourtant, à chaque fois que je m'étais proposé de sortir avant, elle avait refusé que je remette mon nez dehors, bien qu'elle m'envoyait de temps en temps en cas de force majeure, car j'étais

le plus grand des enfants. J'avais treize ans et j'étais un garçon. Cette fois-ci tout a changé, elle veut que je parte sans revenir ».

« S'il y a un élément qui revient le plus souvent dans toutes les parties de ce livre, c'est la foi en Dieu. La foi a été la pierre angulaire de notre éducation familiale. Les valeurs d'amour, de respect et de compassion étaient profondément ancrées dans les enseignements que nous avons reçus. Les moments difficiles que nous avons traversés nous ont confrontés à des questions susceptibles de mettre notre foi à l'épreuve, du moins en ce qui me concerne. Heureusement, je ne l'ai pas complètement perdue ».

« Face aux affres de la vie faites de violences, de tragédies et de pertes indicibles, il est facile de remettre en question le sens de sa vie et la valeur de la bonté et de la compassion humaines. Ce livre, écrit à la mémoire de ma mère, témoigne de la force de l'esprit humain et de l'incroyable pouvoir du pardon ».

« Maman aurait demandé un moment pour prêcher la parole de Dieu et prier. Cet instant lui aurait été accordé et elle aurait aussitôt parlé d'Amour. Fidèle à sa foi, elle ne s'était pas séparée de sa bible et personne ne la lui aurait arrachée. C'est grâce à son livre sacré qu'elle aurait pu leur partager la parole de Dieu. Elle leur aurait dit qu'elle savait que la force qui les animait n'était pas d'eux, mais émanait des ténèbres. Elle leur aurait accordé le pardon ».

Foi éprouvée : prière, silence, crise

Point d'appui : chapitres « Quand la mémoire pèse trop lourd » et « La place de la foi »

Objectif : comprendre la spiritualité comme ressource mais aussi comme lieu de questionnement.

Questions guidées

- Qu'est-ce qui, dans l'expérience, met la foi à l'épreuve ?
- Qu'est-ce qui peut rester lorsque la foi est mise à l'épreuve (rituels, communauté, mémoire des proches) ?
- Comment distinguer foi, institution, comportements individuels (responsabilités) ?

Pardon, justice, réconciliation : une tension féconde

Point d'appui : chapitres « Le choix du pardon » et « Le pouvoir de la parole »

Atelier en 3 cercles

- Cercle 1 (texte) : repérer les arguments en faveur du pardon (libération, santé, fidélité, foi).
- Cercle 2 (éthique) : discuter des risques du pardon et des risques liés à l'injonction au pardon (pression sur les victimes, confusion avec l'oubli, impunité).
- Cercle 3 (justice) : distinguer pardon personnel, justice pénale, réparation, mémoire.

Lecture de textes et dialogue

Propositions (au choix de l'enseignant selon le cadre confessionnel et la diversité de la classe) :

- Tradition chrétienne : Mt 5,44 (« Aimez vos ennemis »), Lc 23,34 (« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. ») ;
- Autres traditions : textes sur la miséricorde, la justice, la compassion, la réparation ;
- Approche laïque : textes philosophiques sur le pardon / la justice (Arendt, Ricoeur, Jankélévitch...).

Tâche : confronter un extrait du livre avec un ou plusieurs apports issus de différentes traditions religieuses ou philosophiques en repérant convergences, écarts, questions ouvertes.

Autre proposition :

Une analyse (notamment narrative) du récit biblique de Jn 8,1-11 (la lapidation de la femme adultère) montre comment Jésus invite à passer du registre juridique au registre éthique, de la prédominance de la norme à celle de l'irréductible humanité de l'autre qui m'interpelle. En résonance avec l'éthique développée par des penseurs comme Ricoeur ou Lévinas, la relation à autrui, envisagé comme un autre moi (mon *alter ego*), peut alors devenir un rempart à ce qu'Arendt nommait « la banalité du mal » et que Milgram a théorisé dans sa célèbre expérience sur la soumission à l'autorité, à savoir la propension de la plupart d'entre nous à commettre le pire lorsque le contexte social nous y entraîne.

Évaluation

Production possible : journal réflexif (une à deux pages) : « Qu'est-ce qui peut aider un être humain à se relever ? »

Attendus : distinguer expérience personnelle / analyse ; mobiliser deux renvois au livre ; respecter le pluralisme ; ne pas transformer la résilience en injonction.

PARTIE V - Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA)

Le récit offre plusieurs points d'appui qui font directement écho au PECA

- L'écriture comme travail de mise en mots et de reconstruction (le récit organise l'expérience et rend l'après habitable).
- L'importance des gestes ordinaires (micro-choix, solidarités discrètes) qui peuvent devenir matière artistique.
 - La parole et les médias (rumeur, propagande, témoignage) : travailler le son, la voix, l'image, le montage.
 - La spiritualité (prières, rituels, questionnement) : travailler le symbole, le rythme, le silence.
 - Une « entrée par les pratiques » explicitement présente dans le livre : l'auteur évoque sa scolarité et des responsabilités qu'il a dû endosser, comme la présidence d'un club de dessin.

Proposition de séquence artistique et culturelle (4 à 6 périodes, modulable)

La séquence ci-dessous peut être menée aux cours d'EPC, de français, d'histoire, de religion, ou dans un projet PECA de l'établissement. Elle est organisée selon les trois composantes : rencontrer - connaître - pratiquer.

A. Rencontrer (1 à 2 périodes)

Objectif : entrer en relation avec des œuvres, des artistes, des lieux ou des médiateurs, pour ouvrir des regards.

- Rencontrer un témoin / médiateur : intervention d'un médiateur (centre culturel, cellule « Mémoire », association) sur le rôle du témoignage et la notion de « bibliothèque humaine ».
- Rencontrer une œuvre : sélection d'extraits (lecture expressive) et mise en regard avec une œuvre artistique portant sur la mémoire / le trauma / la résilience (photographie, installation, film documentaire, slam...).
- Rencontrer un lieu : musée, mémorial, exposition locale (ou visite virtuelle) centrée sur la mémoire et la prévention des violences.
- Trace : carnet de bord de l'élève (une page) : « Ce qui m'a touché - Ce qui m'a questionné - Ce que j'aimerais créer ».

B. Connaitre (1 à 2 périodes)

Objectif : acquérir un vocabulaire artistique et des repères pour analyser et créer.

Mini-cours / ateliers courts (au choix) :

- Langage visuel : cadrage, contraste, symboles, métaphore visuelle, composition, palette (sans imposer).
- Langage sonore : voix (timbre, rythme, silence), bruitage, ambiance, montage, éthique de l'écoute.
- Langage scénique : présence, narration, chœur, théâtre-forum (mise en débat, pas de re-jeu traumatique).
- Culture et mémoire : distinction témoignage / histoire / fiction ; rôle du montage et du point de vue.
- Point d'appui (livre) : le témoignage illustre comment la mise en mots et les processus créatifs peuvent aider à reprendre prise sur le temps, sans effacer l'irréparable.

C. Pratiquer (2 à 3 périodes et restitution)

Objectif : expérimenter une démarche de création, individuelle ou collective, à partir du livre.

Choisir un projet principal (ou deux petits projets)

- **Carnet artistique de mémoire** (individuel)
Chaque élève réalise quatre pages :
 - Une page « portraits-valeurs » (mère / tuteur / juste) sous forme de collage, dessin, typographie.
 - Une page « mots-boussoles » (cinq mots tirés du récit : dignité, responsabilité, résilience...) et mise en forme graphique.
 - Une page « silence / voix » : écrire un court texte (10-12 lignes) et indiquer une intention de lecture (rythme, pauses).
 - Une page « transmission » : un objet-mémoire (réel ou imaginaire) dessiné et légendé (max. 80 mots).
- **Fresque / exposition** « Gestes qui sauvent » (groupe)
 - À partir d'épisodes de solidarité évoqués dans le livre, créer une série de 6 à 10 affiches (A3) ou élaborer un support en 3D (éléments en relief, installation...) : chaque affiche représente un geste de protection (sans montrer la violence). Ajouter une phrase-ancrage (courte citation ou paraphrase). Exposer dans l'école avec un cartel explicatif.
- **Capsule audio** : « Le pouvoir de la parole » (groupe)
 - Créer une capsule de deux-trois minutes : narration (voix), ambiance sonore, et un passage analysant le rôle des rumeurs et de la propagande vs la parole qui

protège (témoigner, vérifier, nommer). Inclure un « code éthique » de production (pas de noms, pas de sensations gratuites).

- **Lecture-performance / slam** : « Choisir la dignité » (groupe)
 - Composer une lecture à plusieurs voix (deux-quatre minutes) : alternance de très courts extraits (ou paraphrases) et d'écritures d'élèves (réponses, questions, promesses). Travailler la place du silence et le rythme. Restitution devant une classe partenaire.

Sélection d'extraits (usage artistique) - Précautions

Pour rester dans une approche respectueuse et adaptée aux 15-18 ans, privilégier des extraits :

- sur la transmission, la dignité, la responsabilité, la solidarité ;
- sur la prière, le sens, le pardon (sans imposer une conviction) ;
- sur la parole (témoigner, nommer, vérifier) et le rôle des médias.

Éviter les passages décrivant la violence de manière trop frontale ; si un extrait est utilisé, le contextualiser et le cadrer. Travail possible sur le vocabulaire : isoler les mots, les mettre en image, en faire quelque chose... pour « apprivoiser » ces passages et extérioriser les impacts.

Point d'appui : l'auteur évoque sa reconstruction à l'école et un engagement dans le dessin, ce qui légitime une entrée par la pratique artistique.

Évaluation (formative et certificative)

Évaluation formative (tout au long du projet)

- Démarche : capacité à explorer, à essayer, à ajuster (croquis, essais sonores, brouillons).
- Langage : mobilisation d'outils (cadrage, rythme, symboles, montage, typographie...).
- Sens : cohérence avec les thèmes du livre (dignité, responsabilité, résilience, parole, spiritualité).
- Éthique : respect du sujet, sobriété, attention aux publics.

Évaluation certificative (au choix)

- Produit final et note d'intention (10-12 lignes) : « ce que j'ai voulu faire ressentir ».
- Présentation orale (trois minutes) : choix artistiques, lien(s) avec le livre et ce que j'ai appris (connaître / rencontrer / pratiquer).

Partenariats PECA (pistes)

Pistes de partenaires possibles : centre culturel local, bibliothèques, opérateurs PECA, associations « Mémoire », écoles supérieures des arts (atelier de médiation), radios scolaires / associatives.

En interne : collaboration français-histoire-EPC-religion-arts plastiques-musique (là où ils existent).

Annexe pratique : planning rapide (exemple 5 périodes)

Période	Composante	Activité	Trace
1	Rencontrer	Lecture expressive et œuvre en miroir	Carnet : impressions et questions
2	Connaitre	Boite à outils (visuel/son/scène)	Fiche vocabulaire et essais
3	Pratiquer	Création (prototype)	Brouillon / maquette
4	Pratiquer	Création (finalisation)	Produit final
5	Rencontrer / Partager	Restitution (expo / audio / performance)	Note d'intention et auto-évaluation